L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 NOVEMBRE 1868. — Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE.

Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.

Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION SI-HEBDOMADAIRE.

Paraissant le Mardi et le Samedi:

Par an, $5; Par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme les annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $ 20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qui sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 40 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertion ne sera pas indiqué seront publiées au fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 12 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Eugène Tourné, à midi, sur les lieux—le bel établissement de chocolat et de confiserie de M. P. Giovanni, situé rue Royale, entre St Louis et Toulouse, avec les appareils, machines à vapeur, installation, &c.

Par S. Guisault, à 4 heures de l'après-midi, rue des Ursulines, entre Esplanade et Moreau—un lot de jolie terre.

Par E. Anger & Co, à 10 heures, à leur salle d'encan, sur la Levée—vente sans réserve de 600 caisses de souliers, souliers et brodequins, 100 malles bottes et caoutchoucs.

Par A. Duchêne, à midi, au moulin Montpan, rue St. Joseph, près de la Levée—quarante milliers de pieds carrés de Minatitlan, chaque jolie pièce par acte de 12 mois.

Par O. E. Morphy, à 10 heures, au No 47 rue des Magasins, blé, avoine, orge, céréales, son etc. Et à 11 heures à midi, à l'entrepôt: 8 ans, rue des Magasins, entre Poydras et Julia, 160 caisses d'huile de charbon, de 10 gallons chaque. Et au No 47 de la rue des Magasins; au No 61 de la rue des Magasins, jambons, épaules de porc.

Par Vincent & Co, au No 16 de la rue de Chartres—marchandises sèches. Continuation de la vente à crédit de draps, et casimirs français, et d'articles pour tailleurs, du magasin de MM. Dames frères, rue de Chartres.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 33 de la rue de Chartres—habillements et lingerie de messieurs, chemises et cravates de messieurs &c.

Par Joseph Hols, au No 21 de la rue de Chartres—marchandises sèches, habillements, chaussures, chapeaux &c.

Par Montgomery Bros & Co, à 11 heures, à leur salle d'encan, rue du Camp No 40—Un assortiment général de meubles, tapis, tableaux, batterie de cuisine, etc. Et aux écuries de P. Lioux, une Goerier, magnifique chevaux, appareilles et de montures, beaux mulets, vaches, voitures, buggies, wagons et harnais.

Par enchère vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

Dépôt français, à l'encan.—La vente à l'encan de draps et casimirs français et d'articles pour tailleurs, continuera aujourd'hui, 12 novembre, dans le magasin de MM. Dames, frères, rue de Chartres No 3, par le ministère de MM. Vincent & Co, encanteurs.

L'attention du public est appelée à la vente à l'encan du bel établissement de chocolat et confiserie de M. P. Giovanni, situé rue Royale No 119, ainsi que ses appareils perfectionnés, machine à vapeur de la force de huit chevaux, installations, stock de marchandises, etc., qui aura lieu aujourd'hui à midi, par Eug. Tourné, encanteur.

Deuxième Page.

On trouvera à la deuxième page le Bulletin Financier, le Bulletin Commercial, le Marché aux Bestiaux et le Mouvement du Port.

Habits, Chapeaux et Linge fait, à l'encan.—Aujourd'hui, 12 novembre, à 10 heures du matin, à la salle d'encan de la rue de Chartres No 33, MM. Hoffman, Marks & Co, vendront 100 lots d'habits pour hommes, 20 douzaines de chapeaux en drill et 150 lots de linge fait pour hommes et 100 douzaines de chaussettes, &c. le tout sans réserve aucune. Nous appelons l'attention du commerce sur cette vente importante.

Chaussures à l'encan.—MM. Louis Stern & Bros, encanteurs, vendront demain vendredi, 13 du courant, à 10 heures du matin, rue des Magasins No 33 et No Gravier 26, 600 caisses de bottes, souliers, brodequins, balmorals, congress &c ... composant un magnifique assortiment de chaussures, d'importation récente et provenant des meilleures manufactures du Nord. Les marchands de la ville et de la campagne feront bien d'assister à cette vente qui offre de bonnes chances de bénéfice. (+)

Les Taxes Additionnelles.

Un de nos confrères, le *Crescent*, a pris hier la défense de la taxe spéciale de un pour cent votée par la Législature. Cette défense, précédée d'une foule de précautions oratoires, nous paraît être complètement en dehors de la question. L'objet de la taxe, dit l'auteur de l'article en question, est de payer les intérêts dûs sur les obligations émises avant le 26 mars 1867 et les mandats et certificats de dette émis en vertu de diverses allocations faites en 1866, 1867 et 1868, et l'écrivain conclut en disant que ces dettes étant légitimes, la taxe l'est aussi. La conséquence nous paraît complètement forcée. Nul ne songe, en ce moment, à contester la légitimité des dettes dont il s'agit, ni à soutenir qu'il ne faille pas les payer. Ce que prétendent les contribuables, c'est que la création d'une taxe spéciale n'était pas nécessaire et, jusqu'à présent, on n'a pas prouvé le contraire.

Il n'est nullement démontré que l'Etat avec le produit des taxes de 1868 et celui des taxes arriérées, ne peut pas faire face à ses anciennes dettes et en même temps à ses dépenses courantes, si ces dépenses sont réduites dans de justes limites. Or, la Législature, au lieu de réduire les dépenses, a prodigué follement les allocations, en commençant par elle-même, et, au lieu d'éclaircir la situation, ce qui était facile, elle a produit un véritable gâchis financier.

En résistant au paiement de la taxe de un pour cent, les citoyens ont un double but: celui de résister à une augmentation d'impôt qui est inopportune et inutile, et celui de refuser leur concours à un gouvernement d'Etat, produit de la surprise et de la fraude, et qui ne représente ni la majorité ni la minorité de la population, mais bien seulement une clique de budgétivores. Nous trouvons qu'ils ont parfaitement raison.

Le même journal approuve l'ordonnance votée avant-hier par le Conseil des aldermen, sur la proposition de M. Shields. Nous différons encore d'opinion avec lui sur ce point. Nous n'avons rien à dire contre le rachat des billets de ville au moyen de trois millions d'obligations portant intérêt, parce que nous désirons qu'on en finisse avec ce papier-monnaie et que nous considérons le remboursement des billets émis par la ville comme obligatoire, sans nous inquiéter de savoir entre quelles mains ces billets se trouvent. Mais nous ne voyons nullement la nécessité de créer une nouvelle taxe de 1¼ de un pour cent pour faire face au service des intérêts et au remboursement du principal. Comme nous l'avons démontré maintes fois par des chiffres, le budget des recettes municipales, avec une bonne administration, et sans augmenter les impôts, peut dépasser quatre millions par an, et les dépenses ne doivent pas raisonnablement excéder deux millions et demi, ou au maximum trois millions. Il restera donc un excédant annuel de un million à un million et demi, avec lequel on peut faire face, en quelques années, à l'extinction de toutes les dettes récentes, en y comprenant les obligations qui remplaceraient les billets de ville.

L'Etat de la Louisiane et la ville de la Nouvelle-Orléans seront en mesure de payer leurs dettes avec leurs sources actuelles de revenus bien administrées, si ceux qui auront charge de leurs finances, veulent se donner la peine de réduire les dépenses et de régler leurs budgets suivant les règles les plus simples d'une bonne économie. C'est notre conviction basée sur des chiffres et sur des faits, et tant que la preuve contraire ne sera pas faite, nous résisterons à toute augmentation d'impôt, quel que soit le prétexte invoqué pour justifier cette augmentation.

La Flibusterie.

Nous avons considéré comme un canard l'article du *World*, transmis par le télégraphe, au sujet d'expéditions organisées à New York et à la Nouvelle-Orléans pour aller à la conquête de l'île de Cuba. Le *Times*, d'hier soir, affirme qu'il y a 3000 hommes prêts à partir au premier signal, il parle de réunions qui ont eu lieu dans différents endroits. Il est très possible que quelques cerveaux brûlés, quelques joueurs décavés, aient complété quelque projet insensé d'expédition, mais nous ne croyons pas aux 3000 hommes prêts à partir, ni même aux 300.

Nous savons que la plupart des Cubains ont un grand désir d'être affranchis du joug espagnol, mais s'ils passent sous la domination des Etats-Unis, ils regretteront avant peu d'avoir changé de maîtres. L'exemple du Texas et de la Floride devrait les instruire du sort qui les attend. Les Cubains probablement n'aspirent qu'à être indépendants de l'Espagne, mais s'ils acceptent l'aide des Etats-Unis ou des flibustiers américains, ils ne pourront pas éviter l'annexion. C'est le cas de leur rappeler la fable de l'Homme, le Cheval et le Cerf. Le Cheval, ayant emprunté le secours de l'Homme pour se venger du Cerf, s'aperçut, mais un peu tard, qu'il s'était donné un maître. Nous engageons les Cubains à être plus sages que le cheval.

Nous publions aujourd'hui la première partie d'une communication que nous adresse M. Monroe sur l'institution du Crédit foncier aux Etats-Unis. Ce premier article n'est qu'une entrée en matière; mais dans ceux qui le suivront, on trouvera développés tous les avantages d'un système qui est destiné à prendre faveur en Amérique aussi bien qu'en Europe. Le travail de M. Monroe sera certainement lu avec intérêt par tous les hommes d'affaires, propriétaires et capitalistes, et il devra attirer l'attention toute spéciale des propriétaires d'habitations.

De l'institution d'un crédit Foncier aux Etats-Unis.

Macaulay, dans un des plus intéressants chapitres de son Histoire d'Angleterre, retraçant l'origine de la dette nationale anglaise, fait une brillante apologie de la création de cette dette, qu'il considère comme ayant contribué dans une large part, à la grandeur et à la prospérité de la Grande Bretagne. L'évidente partialité de l'historien whig en faveur de son héros Guillaume III, qui importa de Hollande le système des emprunts publics, l'a conduit à exagérer les avantages généraux des dettes de l'Etat, jusques à en justifier l'énormité croissante par la facilité avec laquelle les intérêts en ont toujours été payés. Mais il y a beaucoup de vérité dans ce qu'il dit des effets de la création de la dette nationale sur le mouvement régulier de la richesse.

Le travail est nécessairement producteur, et lorsqu'une civilisation déjà avancée en permet et en provoque le développement, la production d'ordinaire dépasse, non les besoins possibles de la consommation, mais la consommation elle-même en ce qu'elle a de réel dans les circonstances déterminées. Cet excédant annuel de la production s'ajoute comme capital au capital antérieur qui a servi à le produire, et le capital social, toujours grossissant par raison composée, accroît constamment les forces du travail, et étend le domaine sur lequel elles s'exercent. Mais ce progrès régulier des capitaux peut être souvent interrompu par leur accumulation trop considérable dans un temps donné, à savoir: lorsque la production vivement accélérée a créé plus qu'il n'existe encore de moyens de leur trouver un utile emploi. Alors, le travail s'arrête, le capital reste inactif. Pour faire sortir des coffres ce capital inactif, surgissent des projets; quelques-uns sont bien conçus, et réussissent; leur succès en fait naître d'autres plus aventureux, qui, grâce à l'abondance du capital réussissent à leur tour; puis, on en imagine d'extravagants, sur lesquels on se porte avec fureur, parce que les promesses qu'on fonde sur eux sont plus extravagantes encore. Non-seulement les capitaux inactifs passent tout entiers dans l'exécution de ces projets, mais l'espoir de réaliser de plus forts bénéfices font détourner de leur emploi actuel une grande partie des capitaux actifs, que l'on se croit trop heureux de confier aux nouvelles combinaisons.

Cet état de choses dure tant que les capitaux peuvent y subvenir, mais des embarras se présentent, les rentrées sur lesquelles on comptait ne se font pas, les dividendes espérés n'arrivent pas, l'alarme commence et se propage, alors vient la débâcle qui, s'étendant sur toutes les opérations, ne laisse après elle que des ruines.

Telle avait été la situation de l'Angleterre déjà très riche, vers la fin du 17me siècle. La terre était chère, et difficile à acquérir; la guerre maritime offrait des dangers aux prêts à la grosse aventure, la construction de maisons était pas encore engagée, à cause du mouvement lent de la population; les grandes compagnies étaient en petit nombre, et leurs actions restaient entre les mains des associés; l'industrie ne sortait pas de la routine; l'agriculture, bien qu'arriérée, n'exigeait pas d'améliorations pour être au niveau de l'alimentation publique; les capitalistes ne savaient quel emploi donner à leurs épargnes.

Vinrent des profits qui dévorèrent ces épargnes en moins de quatre ans et entamèrent profondément le reste de la richesse nationale. Lorsque la crise fut passée et que les épargnes recommencèrent à se reconstituer, éclairé par l'expérience ou demandait une institution quelconque qui donnât quelque sécurité aux capitalistes. La réponse fut la création de la dette nationale.

Macaulay fait voir que la dette devint une nécessité pour tout le monde: pour le gouvernement, qui ne pouvait plus attendre d'une augmentation de taxes les ressources destinées à soutenir la guerre dans laquelle l'indépendance de la nation était en jeu; pour les capitalistes qui cherchaient vainement autour d'eux des emplois sûrs pour leurs épargnes. On ne demanda d'abord à l'emprunt qu'un million, mais l'avantage parut si grand aux deux parties, qu'en vingt ans, lors de la paix d'Utrecht, l'Angleterre avait une dette de 50 millions sterling. A savoir que la guerre avait englouti cette énorme richesse; mais, qu'importait! les intérêts étaient ponctuellement payés; le placement offrait donc toute sécurité, et par une singularité qui se comprend d'ailleurs, plus grande était la somme des capitaux demandés, et par conséquent détruite matériellement, plus grande était aussi la facilité de trouver sur le marché des fonds publics le capital représenté par les titres qui circulaient entre de nombreuses mains.

Ces avantages constatés tous les jours, firent en Angleterre la fortune des emprunts, qui, en 1815, s'étaient élevés jusqu'à plus de 28 milliards de francs, et qui sont encore aujourd'hui de plus de 19 milliards. Et cependant, où est le gage de cette somme, dont les intérêts (plus de 27 millions et demi sterling), absorbent annuellement 42 0|0 du montant du budget anglais, et sont presqu'égaux au revenu foncier du pays, estimé à 30 millions? Le gage est dans la richesse publique, qui se développe sans cesse; il est dans la bonne foi nationale; il est dans l'intérêt qu'a l'Angleterre à payer sa dette pour jouir largement du crédit.

Ce sont là certainement de grandes garanties, et l'on pourrait dire qu'il n'en faut pas d'autres. Mais, à une époque aussi agitée que la nôtre, avec les révolutions et les guerres, avec le formidable armement de l'Europe qui est une menace perpétuelle contre tous les Etats civilisés, ces garanties si solides qu'elles paraissent peuvent être ébranlées et même anéanties; toujours est-il que l'histoire de la dette nationale de l'Angleterre prouve que les capitaux recherchent surtout les placements sûrs, et que les fonds publics ont été pour eux, le plus sûr placement, ils l'ont recherché pour leurs épargnes, et la facilité de négociation du titre qui représente le capital prêté.

L'histoire ne le prouverait pas, que la pratique journalière le démontrerait surabondamment aussi bien que la raison des choses. Il y a certainement une part pour la spéculation, mais cette part est beaucoup moins considérable qu'on se l'imagine; c'est la surface agitée d'une mer tranquille au fond; c'est la sûreté du placement, laquelle comprend tout le reste, que l'on désire avant tout; cette vérité existe sans contredit dans les fonds publics, mais elle n'est pas entière, car les fonds publics maîtrisés par les événements, et souvent par des manœuvres de Bourse, éprouvent des fluctuations dont les spéculateurs savent tirer parti, mais dont les capitalistes qui n'entendent que placer solidement leurs fonds, sont trop fréquemment victimes. Un bruit habilement répandu par des joueurs de Bourse à la baisse fait fléchir les fonds au moment même où un détenteur de titres a le besoin impérieux de réaliser—obligé de vendre, le capital qui lui rentre n'est pas égal à celui qu'il a livré, il perd plus ou moins sur la négociation de ses titres. Or, on ne désire pas perdre. C'est cet inconvénient grave qui a donné tant d'importance aux obligations de chemins de fer.

Sur ces valeurs les fluctuations sont presque nulles. On est assuré en les vendant de retrouver intégralement les fonds qu'on y a placés. Les obligations ont une première hypothèque sur les chemins de fer, et par conséquent un placement solide, et comme dit M. Cieskowski, l'un de nos plus brillants économistes, le véritable crédit s'assied sur des hypothèques et non sur des hypothèses. Certes, les chemins de fer peuvent servir excellemment d'hypothèques pour les obligations; ils offrent un placement sûr, puisque les droits des obligations priment sur les revenus et les droits des propriétaires, actionnaires, et le revenu peut être considéré comme dépassant toujours les charges que les obligations lui imposent. Mais il est un gage bien supérieur encore, ce gage c'est la terre qui nous nourrit, la terre qui nous fournit tous les moyens d'existence, la terre dont les produits sont de nécessité première, la terre, (cette source de tous les capitaux, cette base suprême de tout crédit.)

Depuis que la propriété foncière a été constituée, on a toujours prêté sur la terre, et même on peut dire que dans tous les temps la terre a été sinon le seul, du moins le plus important gage des emprunts: mais on sait de reste de quelle difficulté ces emprunts étaient entourés, avec quelles entraves on les garottait, sous quelles charges ils succombaient. D'un autre côté, quels services ces emprunts pouvaient-ils rendre! Le capital prêté à la terre s'y fixe, s'y incorpore, et n'en ressort plus que sous forme d'une augmentation de revenu annuel ou d'une augmentation de la valeur du sol lui-même. Mais l'augmentation des revenus n'est pas suffisante pour qu'à l'époque de l'échéance le capital soit remboursé. Les mauvaises années, les ventes difficiles, rendent précaire la situation du propriétaire, qui peut tout au plus payer au prêteur l'intérêt de l'emprunt, sans avoir les moyens de se libérer définitivement. De là des gênes, des renouvellements, l'expropriation et la ruine.

Les réformes hypothécaires seraient impuissantes à un certain degré pour changer cet état de choses. Rendre le système hypothécaire moins rigoureux, faciliter les emprunts, mais sans chercher à enlever ce que leur mode ordinaire a d'onéreux pour l'emprunteur, c'est provoquer la mise en gage de tout le sol d'un pays. La Louisiane en offre un triste exemple, et les grands capitalistes de Bâle en savent quelque chose, car une partie considérable des terres de l'Alsace leur appartiennent, les détenteurs n'en sont que les propriétaires apparents. Des économistes, frappés de ces inconvénients sérieux dans un grand nombre de cas de prêts hypothécaires de particulier à particulier, sont d'avis que bien des propriétaires fonciers, qui manquent du capital mobilier pour donner à leur production agricole l'extension dont elle serait susceptible, agiraient d'une manière plus intelligente en vendant une portion de leur terre, jusqu'à concurrence du capital dont ils auraient besoin pour exploiter et améliorer la valeur foncière qui leur resterait, au lieu d'emprunter ce capital et de l'hypothéquer sur leur propriété entière. Mais ce système augmenterait la tendance au morcellement, tendance dont les mauvais effets sur la production ne sont que trop connus.

Comment se fait-il cependant que la terre, ce gage à nul autre pareil, ne puisse devenir l'objet du crédit aussi bien et même mieux que beaucoup d'autres gages, qui n'offrent pas, à beaucoup près, tant de sécurité au prêteur? On a imaginé à plusieurs reprises des Banques territoriales pour mobiliser la terre et en mettre la valeur en circulation, mais la plupart des Banques étaient conçues sur un plan défectueux. On voulait faire pour le sol ce que l'on fait pour l'industrie, sans songer à la difficulté bien tranchée qui existe entre le mouvement rapide de la production industrielle et le mouvement lent, annuel, de la production agricole.

Tout capital mobilier porté à l'industrie se change promptement en marchandises dont la vente le reconstitue avec le bénéfice qui s'y ajoute. L'échéance arrive, le capital se retrouve intégralement, disponible pour le remboursement. Tout capital mobilier prêté à un propriétaire, entre dans la terre, s'y enfonce, et ne reparaît, ainsi que nous l'avons fait remarquer, que comme augmentation de revenu. Une partie de cette augmentation de revenu représente bien à la fin d'un certain nombre d'années, la valeur du capital prêté, mais il ne le représente chaque année que par parcelles; et quand vient l'échéance ces parcelles n'ont pas été en état de reconstituer le capital. Si des banques territoriales prêtaient un capital sous forme de billets à un propriétaire, ces billets rentraient bientôt dans des caisses et s'immobiliseraient, tandis que les billets livrés au commerce par les Banques de circulation sont dans un perpétuel va et vient. Il ne fallait cependant que se rendre un compte bien exact de la nature du gage fourni par la terre pour constituer sur de solides bases le crédit foncier.

MONROSE.
(*La suite à demain.*)

DU CHLOROFORME
DANS L'ACCOUCHEMENT ORDINAIRE.

Toute découverte, en médecine particulièrement, suscite des contradictions et ne s'impose qu'après des luttes plus ou moins longues et pénibles. Deux des plus belles de notre siècle, la vaccine et la quinine, trouvent encore des opposants, à la vérité de plus en plus rares. La découverte des *Anesthésiques*, c'est-à-dire de substances qui diminuent à volonté la *sensibilité animale*, à ce point qu'elles rendent le médecin, en quelque sorte, *maître de la douleur*, cette admirable découverte aura ses luttes aussi; mais elle en sortira victorieuse, parce que l'homme est naturellement ennemi de la douleur, et que, pour l'éviter, il braverait même le danger s'il y en avait.

Dès les premiers essais des anesthésiques, on a parlé d'affreux malheurs, de morts subites.... de morts subites pour de simples extractions de dents! Et cependant, la foule a continué à demander les anesthésiques, même aux dentistes, et rien ne pourra plus l'empêcher d'en demander toujours. C'est à l'homme de l'art, c'est au médecin à modérer cet entrain, à le diriger, à le commander.

Il y a eu des morts aussi, des morts en quelques heures, avec des doses, comparativement faibles de morphine, (5 ou 6 grains) tous le savent. Est-ce une raison pour que le praticien tremble, chaque fois qu'il en prescrit? Autant vaudrait dire qu'il faut renoncer à une arme, parce qu'elle est délicate et puissante! Il faut savoir la manier, il faut en avoir l'habitude, et voilà tout! Je viens de rappeler que la morphine, à la dose de 5 à 6 grains, peut tuer rapidement un homme vigoureux à l'état de santé; et, d'un autre côté, une faible femme, nerveuse, en proie à une vive douleur, précisément à CAUSE DE CETTE DOULEUR, pourra supporter, non pas 2 fois, ni 3 fois 6 grains, mais..... 12 fois 6, c'est-à-dire 72 grains de sulfate de morphine!... Et, non pas une fois par hasard, mais pendant des semaines et des mois!!....

Ce sera même, pour elle, le seul moyen de supporter l'existence! En voulez-vous un exemple remarquable et authentique? Voici ce qu'on lit à la page 82 de la CLINIQUE de l'illustre Trousseau, le plus brillant et le plus solide de nos Maîtres modernes. Il s'agit d'une dame atteinte d'une névralgie:

"Je donnai d'abord la morphine à l'intérieur, en commençant par des doses assez élevées, 3 à 4 grains par jour, bien résolu d'élever ces doses, si les premières étaient supportées. J'arrivai ainsi, en moins de quinze jours, à donner *chaque jour* jusqu'à 4 grammes (72 grains!) de sulfate de morphine. L'amélioration était immense......"

Il en est du chloroforme comme de la morphine: on peut affirmer, toutes choses égales d'ailleurs, qu'il sera toujours mieux supporté *pendant la douleur* qu'en l'absence de la douleur. Pour soulager de simples migraines, je connais des personnes qui en absorbent des quantités qu'elles ne supporteraient certainement pas à l'état normal. Donc, *à priori*, on devait deviner que *pendant le travail de l'accouchement*, travail durant lequel la douleur, l'*éréthisme nerveux* sont portés aux dernières limites, le chloroforme devait être admirablement supporté, et, en effet, l'expérience, tous les jours, prouve qu'il l'est. Quelques faits exceptionnels, même chez des princesses, n'y changeront rien.

Le travail de l'accouchement, est naturel d'ailleurs chez les animaux, est loin de l'être autant chez la femme.... surtout chez celle de nos villes.... Et, depuis l'arrêt biblique: "La femme enfantera dans la douleur...." il faut bien avouer que l'accouchement est entré dans l'*ordre pathologique*, où il sera toujours du devoir de l'homme de l'art, de soulager la douleur, de l'amoindrir autant que possible, de la supprimer même s'il le peut, tous les jours en est, je le puis, sans danger.

Depuis mon retour de France, je n'ai guère fait d'accouchement sans chloroforme; j'en ai quelquefois poussé la consommation fort loin: la dernière fois, jusqu'à 14 onces! Et, jusqu'ici, je n'ai pas eu lieu d'avoir jamais une seconde d'inquiétude. A mon dernier accouchement, sans le chloroforme, il aurait fallu les fers! Sous le précieux anesthésique, j'aurais bientôt à donner le *seigle ergoté*, comme je l'ai fait chez les primipares. Au contraire, l'action combinée de ces deux puissantes substances m'a été d'un secours inappréciable.

J'ai fait allusion là à des cas difficiles, extrêmement laborieux, dans d'autres occasions, j'ai vu des primipares, avec 3 ou 4 onces de chloroforme, accoucher en 2 ou 3 heures, on peut dire *sans traces douleurs*, comme si elles accomplissaient un acte physiologique ordinaire...., ou peu pénible, nécessitant quelques efforts.... et rien de plus!

Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans une discussion *obstétricale*; le but de ce petit article a été surtout de réagir contre les effets fâcheux que pourraient produire, dans plusieurs familles, les quelques lignes publiées dans l'ABEILLE de ce matin, au sujet du décès subit de M. Joséphine Robert, dans le cours d'un accouchement.

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que, dans l'accouchement ordinaire, il ne s'agit point de produire une insensibilité longue et complète, encore moins de tenir la femme dans une perte absolue de connaissance; il s'agit simplement de diminuer la somme de douleur, au point de la rendre insignifiante, en sorte que le travail se régularise, et devient beaucoup plus prompt qu'il ne le serait, abandonné à lui même.

Si j'avais un doute au sujet de l'adoption définitive du chloroforme dans la pratique habituelle des accouchements, il me viendrait bien plutôt du côté du praticien que de la femme: faire un accouchement avec l'aide du chloroforme, c'est, dans quelques cas, une peine au-dessus de toute compensation.

Quoiqu'il en soit, je reste convaincu qu'avant longtemps pas un accouchement ne se fera sans chloroforme. Pour ne pas souffrir, la femme saura braver tous les obstacles, et, dans notre profession, le dévouement a toujours été à la hauteur de toutes les exigences.

DR. FAGET.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu, hier soir, une malle d'Europe du 24 octobre. Nous lisons dans la *Presse* de cette date:

On croit que les Chambres seront convoquées vers le milieu de décembre, et l'on met, dans les divers ministères, beaucoup d'activité à préparer les éléments du budget, qui formera la principale discussion et l'intérêt dominant de la session prochaine.

Les nouvelles qui nous parviennent sur les inondations sont beaucoup plus tranquillisantes.

La Loire marquait à l'échelle du pont de Gien, hier, à onze heures quarante, 4 mètres 17; elle n'augmentait plus que de 4 à 5 centimètres par heure, ce qui faisait supposer que le maximum ne tarderait pas à être atteint.

A Orléans, à quatre heures, les eaux avaient à peine dépassé 3 mètres.

Le 21 octobre, à sept heures du matin, la hauteur de l'Allier, au pont de Moulins, était de 3 mètres 50. Le soir, à quatre heures, les eaux avaient baissé d'un mètre, et ce matin, à dix heures, il n'y avait plus que 1 mètre 95.

Au Bec d'Allier, le maximum de la Loire et de l'Allier s'est élevé, le 21 octobre, à onze heures du matin, à 3 mètres 9.

Le maximum de la crue de la Loire a du avoir lieu hier jeudi, à une heure du soir à Orléans et s'élever, ainsi que le disait une dépêche que nous avons publiée hier, à 4 mètre 65. Cette crue n'a donc absolument rien d'inquiétant pour les populations riveraines.

Madrid, 21 octobre.

La junte de Madrid:

Considérant que l'ordre public est complètement assuré, que le gouvernement provisoire est digne de la confiance de tous les libéraux;

Considérant que les juntes, dont l'action a été utile jusqu'à ce jour, pourraient désormais entraver la marche du gouvernement, qui doit être prompte et libre;

Considérant que la ville de Madrid possède une municipalité et une députation provinciale,

Décide unanimement sa dissolution et invite les autres juntes à suivre cet exemple.

Cette déclaration a été partout transmise par la voie télégraphique.

Les juntes de Guadalajara et de Ontenientez ont été également dissoutes.

M. Madoz a donné sa démission pour cause de maladie.

Le gouverneur de la province de Madrid a été remplacé par M. Moreno-Benitez.

Madrid, 21 octobre.

Aucune nouvelle officielle ou autre ne confirme l'allégation de la *Gazette de France* touchant la prétendue renonciation de Ferdinand de Portugal au trône d'Espagne pour lui et pour ses fils.

L'*Impartial* annonce la prochaine publication d'un second manifeste de l'ex-reine Isabelle.

Madrid, 21 octobre.

La plupart des juntes se sont dissoutes. La junte de Barcelone expose dans une proclamation les raisons qui la déterminent à continuer son œuvre.

Le ministre d'outre-mer continue d'être indisposé.

La municipalité de Madrid entreprend des travaux en vue de donner de l'occupation aux ouvriers.

L'état du marquis de Novaliches continue d'être fort grave.

Plusieurs membres importants du parti démocratique ont écrit à leurs amis exposant les motifs qui militent en faveur de la dissolution des juntes.

3 0|0 dette intérieure, 33 10. 3 0|0 dette différée, 31 80.

TUERIE D'INDIENS DANS L'ARIZONA.

Le *Guardian* de San Bernardino nous apporte la nouvelle d'un massacre d'Indiens qui a eu lieu dans les environs de La Paz le mois dernier. Les auteurs de cette prouesse sont des voituriers qui se trouvaient réunis à La Paz. En apprenant qu'une petite troupe d'Apaches Mohaves était campée près de la ville, ils se mirent en tête de venger sur ceux-ci les crimes commis par les Indiens dans les autres parties du territoire. En conséquence, treize des voituriers s'armèrent de fusils et de pistolets, et s'arrangèrent de façon à surprendre les Indiens pendant leur sommeil. L'affaire réussit au gré de leurs désirs. Les Indiens endormis n'opposèrent aucune résistance. Quinze furent tués à la première décharge, et les autres prirent la fuite pour aller raconter à ceux de leur nation les guet-apens dont ils avaient été victimes, et tirer probablement une de représailles en massacrant les blancs isolés le long du fleuve. Au nombre des Indiens tués se trouvent le chef de la tribu et un Mohave connu pour être l'un des amis les plus fervents des blancs.

— Croyez-vous en Dieu? demandait quelqu'un à un bourgeois voltairien.

— Mais oui, comme tout le monde, quand je suis content.

CLUB CONSTITUTION.—Les membres de ce Club sont invités à se rendre à une réunion qui aura lieu ce soir, à la salle du Club, rue Carondelet No 28, à 6 1|2 heures. On y traitera d'affaires importantes et l'on procédera en même temps à l'élection des officiers pour l'année suivante.

CONCERT.—M. Léo. Wheat, pianiste du Sud, dont on nous dit le plus grand bien, donnera ce soir un grand concert vocal et instrumental dans la salle des Odd Fellows. Il sera assisté par plusieurs chanteurs et chanteuses amateurs et par les artistes de l'orchestre de l'Opéra. On peut se procurer des billets chez tous les marchands de musique.

$55.—Prix de New-York pour les machines à coudre de Grover & Baker, 1er prix, garanties pour 2 ans. Bureau, 182, Canal.

CHRONIQUE LOCALE.

LA QUESTION DE CUBA. — Un de nos confrères ajoute foi à la dépêche télégraphique relative à une grande expédition de flibustiers américains contre le gouvernement espagnol dans l'île de Cuba, et parle de 3,000 hommes qui seraient armés déjà et embrigadés ici et n'attendant pour partir que l'arrivée de confrères en flibusterie de New-York et de Boston. Mais la nouvelle nous paraît un peu hasardée, et les détails donnés sont tellement maigres que nous attendrons pour y croire quelque chose de moins vague et de plus substantiel.

Nous sommes informés qu'il y a eu ici, dans cette ville, une réunion de Cubains pour prendre en considération la situation des affaires dans la possession espagnole, mais nous ne saurions dire dans quelles vues cette réunion a été appelée.

ECOLES PUBLIQUES. — Une réunion des membres du Bureau a eu lieu hier sous la présidence de M. Mouat.

Le comité de finance fait un rapport sur les dépenses sans entrer dans les détails.

M. Parham, du comité de professeurs, rapporte la démission de MM. Dentzel et Kleinpeter, et recommande des noms pour remplir des vacances dans diverses écoles.

Une résolution pour louer une maison d'école additionnelle rue Dryades, comme école primaire des écoles Webster, Jefferson et Magnolia.

Le comité des écoles rapporte que les maisons où les cours ont lieu sont généralement dans un état déplorable et que plusieurs sont encombrées d'élèves.

Une résolution pour louer des maisons d'école additionnelles est adoptée.

M. Parham offre sa démission de membre du Bureau qui n'est pas acceptée. M. Parham est invité à la retirer.

Une pétition de M. F. Duval est déposée sur la table.

Après nombre d'autres affaires d'un intérêt secondaire le Bureau s'ajourne.

EMEUTIER. — Un nommé El. McGrew, accusé d'avoir tenu des propos incendiaires et propres à exciter une émeute, a été arrêté hier rue Perdido. Il était écouté par un cercle nombreux de gens qui, en apparence du moins, étaient fort disposés à se laisser entraîner et n'attendaient qu'un prétexte.

FEMMES GALANTES EN COUR.—Les mêmes pensionnaires de la maison de Fanny Otis ont reparu hier devant le recorder Becker pour servir de témoins à deux de leurs compagnons, la Belle Wood et la gentille Verdie Benson, qui s'étaient livrées l'une envers l'autre et mutuellement à des voies de fait très énergiques, sans penser que cela pourrait nuire à la délicatesse de leurs traits et au charme de leur beauté. La scène devenait égrillarde et le public assistant commençait à y prendre un peu plus de plaisir que de raison, lorsque le recorder, ami du calme et des bonnes mœurs a transféré sa cour dans une chambre particulière où il a rendu un jugement que nous ne rapportons pas parce que nous l'ignorons, mais qu'on ne suppose pas avoir été féroce, toutes les belles s'étant retirées plus fringantes que jamais.

VOL. — Andrew Mosby, accusé d'avoir volé dans la poche d'un ivrogne un check de $416 sur la banque du Canal, a été traduit devant le recorder Becker qui l'a renvoyé en prison où il restera jusqu'à nouvel ordre.

VOL. — Un lot d'argenterie et quantité de hardes ont été volés mardi soir dans la maison de Peter Meana, rue Apollon. C'est par une fenêtre que les voleurs sont entrés et sortis. Mais personne ne les a vus et personne par conséquent, ne pourrait les reconnaître.

ACCUSATION. — John L. Brown et Wm. Harris, tous deux de couleur, ont comparu hier matin devant le recorder Becker, sur la plainte de Wm. Little, qui les accuse d'avoir assassiné Cornelius Sullivan dans la nuit du 25 octobre. L'affaire a été remise.

SUICIDE.—Hier matin, vers neuf heures et demie, M. Jules Perrenaud, natif de la Suisse, âgé de 40 ans, et horloger de son état, s'est suicidé chez lui rue Royale, No [illegible] en se tirant un coup de pistolet dans sa chambre. On ignore la raison de cet acte.

VOL.—On nous rapporte que dans la nuit de dimanche au lundi, des voleurs ont réussi à enlever de l'établissement de MM Blohm & Cie., une caisse de bottes et divers autres articles de valeur inférieure.

TEMPÉRATURE. — 11 novembre.
THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN
111, rue du Canal.
Ci-devant encoignure Bienville et Chartres.

6 heures	A. M.	52 degrés.
12 "	A. M.	62 "
3 "	P. M.	63 "
6 "	P. M.	62 "

$55.—Les meilleures machines à coudre du monde, pour familles, s'achètent au dépôt de la Cie. Grover & Baker, 182, Canal, moyennant le faible prix de *cinquante-cinq* piastres. Elles sont garanties pour 5 ans.

Les vins de Bordeaux.

On évalue à un total de 50 à 60 millions d'hectolitres le rendement de la vendange de 1868 pour toute la France.

La vente des vins dans le Médoc est en pleine activité. Quelques chiffres donneront une idée de l'importance des vignobles bordelais. On a traité la vente des Grand-Laroze à 3 500 fr. le tonneau, et des Branne Mouton à 5,000 fr. On assure qu'une offre de 6,000 fr. faite pour les Château-Laffite a été refusée. Il ne paraît pas qu'il y ait eu encore d'exemples de prix aussi élevés payés immédiatement après la récolte; ils démontrent chez les acheteurs une conviction profonde de la réussite toute exceptionnelle de 1868.

Au dessous de ces grands crus nous trouvons:

Château Giscours (Labarde) 2,500 fr.; Château Cantemerle (Macau), 1,700 fr.; Château-Batailly, à M. Halphen, 1,600 fr.; le Rochet à M. Hostein (St-Estèphe), 1,600 fr.; le Grand Puits (Pauillac), à M. Lacoste, 1,300 fr.; Lalande, à M. Célérier (St-Estèphe), 1,400 fr.; Château-Megney, à M. le comte de Fumel, 1,250 fr.; Fontpetite, à M. Hostein (Saint Estèphe), 1,250 fr.; Château-Labégorce (Margaux), 1,200 fr.; Château-Lamarque, à M. le comte de Fumel, 1,050 fr.; M. Barre, à Ludonye (Saint-Estèphe), 950 fr.; M. Moulat, à Marbuzet (Saint Estèphe), 850 fr.; Château Livran et Bry-Cailloux, 170 tonneaux, 675 fr.; Sipian, à M. Rousseau, 125 tonneaux, 600 fr., M. Bert, à Conquesques (St-Christoly), 106 tonneaux, 600 fr., le Mont-Blanc, à M. E. Charron, 600 fr., Trousseau, à M. Brannens, 600 fr.; Château Lou Iennes, à M. de Marcellus, 600 fr.; Château Castera, à M. le marquis de Vertamon, Saint Germain), 500 fr.; Château-Romefort, à M. Guillory, 500 fr.; Trousseau (Valleyrac), à M. Lussac, 500 fr.; M. Sarnac, à Saint Seurin, 550 fr.; Cussac, les artisans vendus d'abord 550 fr., valent aujourd'hui 600 fr.; Château Carcanieux (Queyrac), 450 fr.

On n'a pas encore de nouvelles sûres des grands crus de vin blanc, Château Yquem et Pichard-Lafaurie.

LA PERICHOLE.—La dernière opérette d'Offenbach s'est relevée de l'insuccès de la première représentation, grâce à des coupures et à la suppression des hoquets de Mlle Schneider.

Voici les deux couplets, déjà populaires, que chantent si comiquement, au récitant de la guitare, mademoiselle Schneider et Dupuis au premier acte de la *Périchole*; même sans la musique, c'est encore une excellente bouffonnerie:

L'ESPAGNOL ET LA JEUNE INDIENNE.

Le conquérant dit à la jeune Indienne:
—Tu vois, Fatma, que je suis ton vainqueur;
Mais ma vertu doit respecter la tienne,
Et ce respect arrête mon ardeur......
Va dire, enfant, à ta tribu sauvage
Que l'étranger qui foule ici son sol
A pour devise *Abstinence et courage*.
On sait aimer quand on est Espagnol!

A ce discours, la jeune Indienne émue,
Vers son vainqueur élève ses beaux yeux;
Elle pâlit et chancelle à sa vue,
Car il lui plaît, ce soldat généreux......
Un an plus tard, gage de leur tendresse,
Un bel enfant dort sous son parasol......
Et ses parents chantent avec ivresse:
Il grandira car il est Espagnol!

Voici les recettes des huit premières représentations de la *Périchole*:

Première....	$1,890 50
Deuxième....	3,195 50
Troisième....	4,310
Quatrième....	4,941
Cinquième....	4,913
Sixième....	5,038 50
Septième....	4793
Huitième....	4801 50

LES FOUILLES D'IDALIE. — Un paysan du village de Dali, dans l'île de Chypre, sur l'emplacement de l'ancienne Idalie, fameuse par son temple de Vénus, a découvert un cimetière remontant à l'antiquité grecque. Le consul américain de Lanarka y fit aussitôt pratiquer des fouilles, qui ont amené d'abord la mise au jour d'une quantité de remarquables ouvrages de l'art grec; puis, à une profondeur d'une dizaine de pieds, on s'est trouvé en face d'une nécropole phénicienne renfermant le plus précieux et le plus riche dépôt qui ait encore été jamais rencontré d'objets d'antiquité phéniciens, bijoux et pierres précieuses taillées, statuettes en bronze et en terre cuite, armes, ustensiles, vases peints, dont plusieurs ont trois pieds de haut, etc.

— On nous mande de Rome, dit le *Journal de Paris*, que, depuis la révolution de septembre, toute communication officielle a cessé entre l'Espagne et le Vatican. C'est l'ambassade française qui s'est chargée, à titre officieux, de la surveillance des affaires courantes qui peuvent intéresser les sujets espagnols en résidence à Rome. Il est probable que la reine Isabelle II établira sa résidence définitive à Rome, dans le palais Albany, qui appartient à sa mère, la reine Christine.

— Le *Nord* a fait une découverte fort piquante, selon moi.

Je vous étonnerai bien en disant que le malin M. Glais Bizoin est président.... du conseil de fabrique de la paroisse d'un village de son département. Voyez-vous M. Glais Bizoin marguillier là-bas et ici apôtre de la séparation de l'Eglise et l'Etat!

PAR LE TELEGRAPHE.
DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Un joli petit ordre de Grant sur les lettres de solliciteurs.

Elections municipales à Charleston

Affaires dans l'Ile de Cube.

Nouvelles Européennes.

Londres, 11—L'Iman de Muscat a été détrôné sans résistance. Le chef des Wahabees lui succède.

Londres, 11—La proclamation dissolvant le parlement, les writs pour une élection et l'ordre pour la réunion du nouveau parlement le 10 décembre, ont été promulgués.

Vienne, 11—La *Presse* dit qu'on s'occupe de négociations amendant le traité de Paris et rendant la souveraineté du Sultan sur les principautés Danubiennes même illusoire.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 10—Le gouvernement provisoire d'Espagne a conféré au comte Balmaseda plein pouvoir de pardonner à tous ceux qui sont engagés dans l'insurrection, excepté aux chefs. Les gouverneurs de district de l'île ont été changés. Les rebelles occupent Remate, Mata et quelques autres villes dans le ressort de Puerto Principe. Remate est sur le versant méridional de l'île, à 40 milles environ dans l'intérieur. Un vapeur est dans tout le voisinage. Le gouvernement l'avoue dans une communication qui a été publiée. Rien de plus nouveau de Colons.

Une commission rebelle ici soutient qu'elle a beaucoup d'argent à New York et aussi du matériel de guerre. Elle réclame aussi pour les rebelles les droits de belligérants. Plusieurs Mexicains arrivent et leurs mouvements sont surveillés, attendu qu'ils sont suspects de sentiments hostiles.

Nouvelles de Washington.

Washington 11—Le juge Safold, pour la Georgie, l'Alabama et la Floride et John J. Wood, pour le Tennessee, ont été nommés inspecteurs du Revenu.

Le général Canby part dans la matinée.

Le rassemblement de nègres armés dont il a été question, concerne le Tennessee et non l'Arkansas.

Washington, 11—On dit que Grant a ordonné au général Badeau de brûler des lettres où il est question de demandes de places.

Washington, 11—Seward dit que les récentes assertions du *Times* de Londres sur les réclamations de l'Alabama sont entièrement incorrectes et erronées. On peut en dire autant des assertions faites ici sur la situation.

Le département d'Etat ne possède aucune information sur les mouvements de flibustérie contre Cuba.

Le *New York Herald* publie sept colonnes d'une correspondance entre John H. Gilmer et les officiers du Revenu sur les fraudes dans les affaires de whisky.

Une lettre de Gilmer à McCulloch, datée du 4 novembre, se termine ainsi: Sans donner d'autres raisons, j'invoque votre condamnation officielle de l'acte et de toutes les personnes qui y sont pour quelque chose. Les signes de fraude sont partout et révèlent un motif coupable et un crime dans tous les actes des parties, et ils impliquent le commissaire, le collecteur et l'assesseur. Que la loi soit exécutée. Elle est assez forte pour se défendre et j'ai le droit d'invoquer son exécution administrative et générale, bien que le commissaire ait employé tous les moyens pour détruire mon influence et écarter tout mon pouvoir d'enquête et de rapport en pareilles matières.

Sans être un officier du gouvernement, je me sens autorisé, comme citoyen américain, à exposer et à faire condamner par l'Exécutif et par le peuple une violation aussi flagrante et palpable de devoirs officiels.

Très respectueusement,

JOHN H. GILMER.

Nouvelles diverses.

Charleston, 11—Le résultat des élections municipales a été annoncé cette après-midi, au milieu d'une grande excitation. Il y a un peu de 10,000 votes, et Pillsbury, républicain, a été élu par une majorité de 17 sur le candidat des citoyens. Le parti des citoyens parle de contester l'élection.

Montgomery, 11—La Législature ne fait rien d'important. Des comités ont été nommés dans les deux Chambres pour parcourir l'Etat et recueillir des informations sur les prétendus outrages des Ku Klux.

Le vote dans l'Etat est encore inconnu. 46 comtés donnent à Grant 66,826 et à Seymour 59,461. On a encore à attendre les retours de 19 comtés. Les républicains réclament l'Etat par 2,000 voix de majorité.

Marchés européens.

Londres, 11, au soir—Consolidés 94 3|8. Bons 74.

Liverpool, 11, au soir—Coton plat et sans variation.

Hâvre, 11—Coton plat. Sur mer 123 francs.

Marchés Américains.

New York, 11—Coton plat, irrégulier et en baisse. Vendu 850 balles. Mid. Alc. à 24 1|4. Farine superfine 5 80. Argent farine 6 7 avec des exceptions à 8. Recompte irrégulier. Or 131 1|4. Sterling long à 109 1|4.

New York 11—$20, 108 3|4, 10 40, 105. Peu d'affaires en escompte. Taux irrégulier. L'or est descendu à 133 3|4 aujourd'hui, puis il a remonté. Actions plus fermes dans l'après-midi, mais faibles à la clôture et incertaines.

Mobile, 11—Coton calme et facile. Vendu 1800 balles. Mid. 24 1|4. Reçu 741 balles.

Louisville, 11—Tabac actif. Vendu 35 boucauts de 8 à 15. La salaison a recommencé. 1,500 cochons ont été tués aujourd'hui. Marché actif à 7 1|4 à 7 1|2. Farine superfine 5.50. Bacon 13 3|4. Graisse 15. Coton 21 1|2 à 21 3|4.

Cincinnati, 11—Farine de famille 7.50. Cotons fléchissent à 22 1|2. Whisky 1.00. Cochons 7.25. Porc 25. Jambons 12 1|2. Graisse 15.

St Louis, 11—Farine superfine 4 25 à 5 00. Maïs 82. Avoine 49. Jambons 18. Porc 29. Graisse 16.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 11—Parti, le navire Francis P. Sage.

Nouvelles des rivières.

Louisville, 11—La rivière baisse avec 6 pieds d'eau dans le canal.

Temps clair et froid.

St-Louis, 11—Le fleuve monte rapidement. Les cours d'en haut gonflent.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Charleston, 10—L'élection municipale a eu lieu aujourd'hui au milieu d'une excitation intense.

Le chancelier Lesarne était le candidat du parti des citoyens pour le maire, et Gilbert Phillsbury, celui des républicains.

Le vote est très serré et ne sera connu que demain.

Tallahassee, 10—Le lieutenant-gouverneur Gleason et le sénateur Olden occupent des cabinets au City Hotel, de l'autre côté de la rue, devant le capitole.

Hier soir, à l'hôtel, l'adjudant-général de l'Etat a demandé au secrétaire Alden un certificat relatif à sa nomination d'adjudant-général. Alden l'ayant refusé, l'autre lui a présenté un pistolet pour appuyer sa demande.

Le président juge Randall qui était présent avec d'autres personnes est intervenu, et a réussi à écarter la difficulté.

Aujourd'hui, sur la plainte du secrétaire Alden, l'adjudant-général Carle a été requis de fournir une caution de $500 pour conserver la paix.

Le parti de Gleason soutient que Reed a causé la destruction des armes pour empêcher qu'elles fussent employées de manière à favoriser sa condamnation, et les autres disent que le parti de Gleason l'a fait pour ajouter aux embarras de Reed.

On ne sait pas, malgré de soigneuses recherches, si les K. K. K. ou une des deux sections de la Ligue Loyale ont commis l'outrage.

Jonathan C. Gibbs, couleur, est le secrétaire d'Etat du gouverneur Reed. Gibbs a été nommé en premier lieu, par le gouverneur Reed, quand il forma son cabinet pour la première fois, et fut confirmé par le Sénat, mais ensuite il fut mis de côté à cause d'une méprise de nom et Alden fut nommé.

A l'exception du secrétaire d'Etat, le cabinet du gouverneur Reed reste le même. Il a soumis aujourd'hui l'affaire de la mise en accusation à la Cour Suprême pour avoir son opinion.

Memphis, 11—Le général Granger a reçu de l'Arkansas des avis d'un caractère menaçant. Beaucoup de femmes et d'enfants blancs ont quitté le comté de Tipton.

Londres, 11—midi—Consolidés 94 3|8.

Liverpool, 11—Coton tendant à la baisse. Mid. 10 7|8 à 11. Mid. Orléans 11 3|8 à 11 1|4.

New-York, 11—La *Tribune* désavoue formellement la note de Butler, qui est une attaque contre J. W. Simonton, agent général de la Presse Associée, note publiée le 29 octobre et qui dit: "M. Simonton nous est connu depuis des années comme un citoyen tenu en haute estime, contre lequel les grossières imputations de Butler sont essentiellement incroyables. L'attaque de Butler a été absurde et si injustifiable et son esprit si évidemment malveillant que ses imputations ne nous paraissent devoir faire tort qu'à lui-même."

Une dépêche de Londres au *Herald*, dit que la conviction est qu'on se moque des Etats-Unis et que Reverdy Johnson est exploité par les Anglais qui sympathisaient avec la rébellion, et par les sudistes exilés en Angleterre.

New York, 11—Argent incertain mais facile à 7. Sterling 109 1|4. Or 134 1|8. Farine fléchissante. Coton calme. Mid. 24 1|2.

— Un grand nombre de journaux ont annoncé que Louis Blanc est arrivé à Madrid. Il ne s'agit pas de notre éminent compatriote, dit l'*Opinion nationale*, mais d'un socialiste madrilène qui porte le même nom, qui a été proscrit en 1866, et qui exerce la plus grande influence sur les ouvriers.

— Les journaux de Londres publient une pétition, signée par plusieurs notables membres du Parlement et par les chefs des principales maisons commerciales de Londres, sollicitant l'appui de l'empereur en faveur du projet d'établissement d'un tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre.

Faits divers.

CHAUSSETTES EMPOISONNEUSES.— Il a été question ces jours-ci, dans les journaux anglais et français, de *chaussettes empoisonneuses*. On a même bâti une histoire d'empoisonnements pratiqués sur un *grand pied* par des dames de Londres qui chaussaient leurs maris de ces tissus meurtriers....Ce qu'il y a de vrai dans cela, c'est l'existence d'accidents incontestablement causés par l'usage des chaussettes et des bas de coton teints en certaines couleurs nouvelles.

M. Bidard, professeur de chimie à Rouen, croit très important d'éclairer le public à ce sujet. Il y a environ trois mois, un Anglais de ses amis, habitant le Havre lui adressa une paire de chaussettes. Sur le fond teint en lilas se dessinaient des lignes circulaires en soie teinte en rouge vif. L'usage de ces chaussettes a donné lieu aux accidents suivants, constatés par une consultation de deux médecins du Havre:

Chacune des lignes rouges a provoqué sur la peau une inflammation très vive, douloureuse, une tuméfaction analogue à une brûlure. Ces accidents ont été suivis d'une indisposition générale ayant le caractère d'un léger empoisonnement, qui a cédé aux soins de la médecine qu'après deux jours. L'analyse et l'examen très minutieux des chaussettes ont démontré que la couleur lilas, faisant le fond, et n'ayant produit aucun accident, était du violet d'aniline; que les lignes de soie colorées en rouge étaient teintes avec de la coraline, nouveau principe colorant préparé avec l'acide phénique que l'on extrait du goudron.

La coraline, en raison de la vivacité de sa couleur, est très estimée en teinture, et jusqu'ici on en a fait usage pour l'article vêtement sans aucun inconvénient et sans aucun accident.

Si la chaussette a provoqué un état maladif ayant le caractère d'un empoisonnement, c'est parce que, de tous les vêtements, c'est le seul qui s'applique d'une manière exacte et énergique sur la peau. La pression qu'il exerce est d'autant plus grande que les chaussures sont plus justes.

En résumé, la coraline peut être un poison d'une certaine énergie; on doit l'exclure des bas et des chaussettes; mais il n'y a aucun inconvénient à maintenir son usage pour les vêtements qui ne touchent pas la peau.

Les chaussettes sur lesquelles M. Bidard a expérimenté ont un article anglais qui a un cachet d'élégance remarquable.

Cette question, dit le *Salut public*, a été posée devant le conseil central d'hygiène publique et de salubrité de la Seine-Inférieure.

— Deux jeunes gens, ouvriers cartonniers, Charles K.... et Jean C...., ayant, paraît-il, assez de la vie, résolurent de se suicider en collaboration. Ils se procurèrent les instruments nécessaires, c'est-à-dire deux pistolets, de la poudre, des balles, des capsules. Pour cela, ils avaient mis au mont-de-piété, tout ce qu'ils possédaient en linge et vêtements. Les armes achetées, il ne leur restait plus d'argent, et comme ils ne voulaient pas quitter ce monde le ventre creux, ils entrèrent chez un de nos restaurateurs en renom, où, dans un cabinet particulier, ils se firent servir un copieux repas dont la carte s'éleva à 37 fr. 50 centimes. Le dessert consommé, ils songèrent à exécuter leur sinistre projet.

Charles K.... chargea les armes.

Ils convinrent qu'ils feraient feu ensemble. Et ils s'appuyèrent les pistolets sur la poitrine, à l'endroit du cœur.

— Une, deux, trois, dit Charles K....

Deux détonations retentirent.

Au bruit, plusieurs garçons accoururent, les deux jeunes gens étaient pâles prêts à s'évanouir; les pistolets étaient à leurs pieds, mais ils n'étaient pas blessés; les capsules seules étaient parties.

Comme ils n'avaient pas d'argent pour payer leur dépense, le restaurateur envoya chercher les sergents de ville, qui les emmenèrent devant le commissaire de police. On examina les pistolets et l'on reconnut qu'ils avaient été mal chargés; Charles K.... avait introduit dans les canons la balle d'abord, la poudre ensuite. Cette inexpérience leur a sauvé la vie, mais le fait de n'avoir pu payer les 37 francs 50 centimes dûs au restaurateur constituant une escroquerie, les deux cartonniers ont été maintenus en état d'arrestation et mis à la disposition du procureur impérial.

— On lit dans le *Fremdenblatt* de Vienne:

"Un paquet de 7,000 ducats ayant disparu du coffre de la diligence, le directeur de la poste, à Talkusch, M. Faleojann, assisté du sous préfet de Nichoroscht, a fait arrêter d'abord comme suspecte un homme du nom d'Euphosine et sa femme Nastasia. L'homme fut roué de coups, puis on lui passa des pointes sous les ongles, la femme fut suspendue par les pieds, et dans cette position, on lui appliqua des œufs retirés de l'eau bouillante sous les aisselles et aux endroits les plus sensibles du corps.

"A la station de poste voisine, à Marasechti, une dizaine d'hommes et de femmes furent, pour amener la découverte du coupable, soumis à des tortures atroces, attachés à la queue des chevaux et traînés, arrosés d'huile bouillante.

"Le procureur général de Fokschani, prévenu par nous, fit transporter tous ces malheureux à l'hôpital: il y en a qui n'en reviendront pas."

$55.—Magnifiques machines à coudre de Grover & Baker, pour familles, avec les derniers perfectionnements, au prix de $55, au No 182, Canal.

Décédé à minuit, à l'âge de 59 ans, LOUIS WEISS, natif de France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, No. 95, rue Rempart, entre St-Louis et Conti.

Décédée à Paris le 19 octobre 1868, à l'âge de 62 ans, Demoiselle JOSÉPHINE ELISE BIENVENU, fille de feu Antoine Bienvenu et de feue Charlotte De Labarre.

Nlle-Orléans, 12 novembre 1868.

$100,000
DE BILLETS DE VILLE

Seront achetés au plus haut prix du marché, AU BUREAU DE CHANGE De J. BRETTE, 6......RUE ST-CHARLES......6

Ainsi que l'Or, l'Argent, Diamants et Bijouterie.

Ouvert de 7 heures du matin à 9 heures du soir. 26 oct—2mPP

Avis.

MR JOHN STRENNA a l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de transférer son établissement, si célèbre, "la Maison Dorée" du No 144 de la rue Canal, au No 16 & 18 de la rue Bourbon, en face du magasin "La Ville de Paris." De magnifiques appartements pour les voyageurs, de splendides salons de société, une cuisine des plus soignées, une cave composée de vins et liqueurs des marques les plus connues et les plus célèbres, un service fait par les meilleurs employés de la ville, des prix abordables pour tout le monde, sont les garanties qu'offre M John Strenna aux personnes qui voudront bien visiter son établissement et l'honorer de leur patronage.

L'établissement restera ouvert jusqu'après la fermeture des théâtres. 8 nov—1m

BUREAU de la Compagnie du chemin de fer des rues Canal et Claiborne—Rue du Camp, No 6—Nlle-Orléans, 12 novembre 1868—Une réunion des actionnaires de cette Compagnie aura lieu, au bureau, aujourd'hui, JEUDI, à 6 heures du soir. Par ordre de la Direction. C. A. LABUZAN, Président. 12nov—1f

F. ISRAEL,
156 .... CANAL 156

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de recevoir de France, un choix de

Manteaux de soie, velours et drap,

Qu'il vendra à DES PRIX EXTREMEMENT REDUITS. 12nov—1f

$50 DE RECOMPENSE.

VOLÉS, dimanche matin, dans une cour sur le Chemin de Gentilly, à environ un mille du chemin de fer, une JUMENT grise-pommelée, allant l'amble, et un POULAIN roux, de deux ans, étampé D R.... la jument a une vieille cicatrice semblable à celle qu'a le poulain sur la hanche droite. Le personne qui me ramènera ces animaux, ou donnera des renseignements qui les feront retrouver ou arrêter ces voleurs, recevra la susdite récompense. ST-ROMAIN DABON, à Gentilly. 12nov—1f

AVISO.

Piden por Tabaqueros,

Calle Remparts, No 185.
GEORGE ALCÉS.

ON demande de bons OUVRIERS CIGARIERS au No 185, rue des Remparts. GEORGE ALCÉS. 12nov—3f

LEON GODCHAUX,
MANUFACTURIER ET MARCHAND —EN— GROS ET DETAIL d'Habillements, Chapeaux, Etc., POUR HOMMES ET ENFANTS. Nos. 31 et 33, rue du Canal, 213, 215 et 217, rue de la Vieille-Levée, NOUVELLE-ORLEANS.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses nombreux clients, que son assortiment de fait d'HABILLEMENTS pour Hommes et Enfants, ainsi que CHAPEAUX, etc. est maintenant complet; et il invite tous ceux qui sont besoin d'articles en son genre avant de faire leurs achats ailleurs, de venir examiner son STOCK IMMENSE qui comprend des vêtements de toutes coupes et de tous prix.

Spécialité de Linge d'Enfants.

Venez vous convaincre des BONS MARCHÉS. LEON GODCHAUX, Nos. 31 et 33, rue du Canal, 213, 215 et 217, rue Vieille-Levée. 22 oct—1m

AVIS DE SOCIETE.

LES soussignés annoncent à leurs amis et au public qu'ils ont formé une société sous la raison sociale ROCA & ROVIRA pour le commerce de bois de construction et de tout ce qui se rattache à ce genre d'affaires. Ils occupent l'ancien local de Jao Petit à l'angle de la rue Robertson et de la Promenade Carondelet, Vieux Bassin.

L. ROCA.
A. ROVIRA.

M'étant retiré du commerce, j'appelle respectueusement l'attention de mes amis et clients sur l'annonce de MM. Roca & Rovira qui me continueront à mon ancien local, à l'angle de la rue Robertson et de la Promenade Carondelet. J. PETIT. 18 oct—1m

MACHINE A COUDRE, DE GROVER & BAKER.

La seule machine adoptée pour toute espèce de couture de famille.

Bureau et dépôt pour les Etats du Sud, No 182 de la rue du Canal, Nlle-Orléans. 28 oct—1m

CLUB CONSTITUTION.
AVIS.

LES Membres de ce Club sont priés de se réunir CE SOIR, jeudi, 12 novembre 1868, à 6 heures et demie, dans la salle No 28 de la rue Carondelet. (Se étage) L'exactitude est requise, car des affaires importantes leur seront soumises, et les officiers seront élus pour l'année.

Par ordre,
J. E. AUSTIN, Président.
J. V. DA COSTA, faisant fonctions de secrétaire. 12 nov—2f

Club Español
YNFANTES DE SEYMOUR.

Los miembros que la componen se servirán reunirse el JUEVES, 12 del corriente, á las 6 de la tarde, para tratar de la reorganizacion de dicho Club y elejir sus oficiales. Se recomienda la mayor puntualidad.

Por disposicion del Presidente,
GABRIEL PRATS.
José PLANELLAS, Secretario. 11 nov—2

Quartier-Général des Gardes Pen[illegible]
Nouvelle Orléans, 10 novembre 1868.

LES membres de ce club sont avertis d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu JEUDI SOIR, à sept heures et demie, au-dessus du café d'Arxis. La plus grande exactitude est requise, car des affaires importantes seront soumises au club.

Par ordre de
JOS. HERNANDEZ, Président.
Jno. V. Norton, Secrétaire pro tem. 11 nov—2f

Bureau de l'Association des Propriétaires fonciers.
Bâtisse de la Bourse des Négociants et des Encanteurs.

UNE réunion du Conseil des Directeurs (issue jeudi soir, 9 novembre, les résolutions suivantes ont été adoptées:

Résolu: Que les comités sur les lois, les finances et les impôts, sont chargés d'employer un avocat pour contester la légalité de la loi de la dernière Législature imposant une taxe spéciale de un pour cent.

Les soussignés auxquels une notification a été faite au sujet de cette taxe sont invités à se présenter immédiatement au bureau.

Heures de bureau: de 9 A. M. à 3 P. M.
Par ordre du bureau.
SAML. FLOWER, Secrétaire. 10nov—6tPP

"BOARD OF BROKERS".
Nlle Orléans, 10 novembre 1868.

UNE séance spéciale aura lieu JEUDI prochain, 12 courant, à 6 heures P. M. EMILE BOUNY, Secrétaire. 11nov—1t 12

Loge Espérance No 10.
A. O. G. F.

Séance régulière JEUDI 12 à 7 heures P M. Affaires très importantes à discuter. La plus grande exactitude est requise de la part de TOUS LES MEMBRES. Initiation et élévation de grade.

Par ordre du Vén. Grand A. L. TISSOT.
ELIAN LEVY, secrétaire. 11nov—2f

HOTEL DE NEW-YORK,
42 rue Dauphine,
HAVRE, (France.)

HENRY P. BRION, ayant longtemps habité la Nouvelle-Orléans et fait de nombreuses traversées, a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un hôtel sur les paquebots du Havre, et l'honneur de prévenir le public que son établissement est ouvert depuis l'an vient d'être agrandi et parfaitement restauré. Messieurs les voyageurs y trouveront tout le confortable désirable et à des prix modérés.

Prière à Messieurs les voyageurs de demander les garçons de l'hôtel à l'arrivée de chaque paquebot. 12nov—1m

POUR MESSIEURS,
Gants tachés à 25 cents la paire.
COULEURS CLAIRES ET FONCÉES
A 50 et 75 cents.

GANTS JOUVIN

Première qualité,
NOIRS ET PAILLE, A $ 2 00 LA PAIRE.

Grand assortiment nouvellement reçu, de CHEMISES, CALEÇONS, GILETS DE PEAU, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates.

Faux Cols, Gilets et Caleçons flanelle rouge.
LION & PINSARD
153 rue du Canal, à côté de Holmes. 11nov—3f

Pour 1869!

HEBERT & ESCOUSSE,

59......RUE DE CHARTRES......59
COIN BIENVILLE.

ALMANACHS calculés pour la Louisiane.
AGENDAS commercial.
CALENDRIERS à effeuiller.
AGENDAS de poche.
ALMANACHS BROCHÉS,
PROPHÉTIQUE—COMIQUE—POUR RIRE—du CHARIVARI, &c; &c, &c.

Pour 1869.

A vendre en GROS et en DÉTAIL. 10nov—6

Magasin de Broderie.
29.......RUE BOURBON.......29

MMES MAITRE et MONTARDIER ont l'honneur d'annoncer à leur nombreuse clientèle et au public qu'elles viennent de rouvrir leur ancien magasin de la rue Bourbon, où elles offrent un assortiment complet de toutes choses dans leur ligne... broderie, à la MERCERIE et aux NOUVEAUTÉS. 11nov—1m

AVIS.

A VENDRE par les soussignés en débarquement du navire JEANNE, de Bordeaux,

barriques VIN ROUGE. Fonset St-[illegible]
Vinaigre blanc, de Bordeaux.
CAPSULES...
BOUCHONS...
ETIQUETTES....
CAZAUX & VERGNOLE. 11nov—3f

AVIS.

LE DOCTEUR ORIARD informe sa clientèle qu'à partir de ce jour, ses honoraires devront être remis à sa résidence et non aux personnes ayant ... 1nov—3f

AU COMMERCE

UN jeune Européen, parlant le français, l'anglais, l'allemand et l'italien, désirant trouver à s'employer dans un magasin ou un bureau en qualité de teneur de livres. Il donnera tous les renseignements désirables à la maison de commerce qui voudra bien utiliser ses services. S'adresser par lettres, aux initiales H. G., au bureau de l'ABEILLE. 11 nov—3f

Demande d'un Sucrier.

UN SUCRIER trouvera de l'emploi en s'adressant chez BLANCHIN & GIRAUD, 62, rue de la Vieille Levée. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 11nov

Family's Chartres Coffee.
AVIS.

LE Sieur JULES LEGRAND n'étant plus employé par moi, j'ai l'honneur de solliciter pour son remplaçant la bienveillance et le patronage que ma nombreuse clientèle a toujours eu pour mon café.

Exiger que chaque paquet porte ma marque de fabrique. O. LECROQ, No. 7, rue des Français. 11 nov—3f

Pâtisserie, Confiserie.

MR P. MADRAUD prévient le public de la Nouvelle-Orléans, qu'il aura une succursale de son établissement encoignure Toulouse et Bourbon juste en face de l'Opéra.

L'ouverture aura lieu Mercredi, 11 Nov. Repas pour Noces et Soirées. 1 nov—2f

$5 de récompense

Perdue ou volée, une chienne de trois mois répondant au nom de Cartouche, couleur chocolat foncé, a le poil fendu, extrémité des pattes blanches mouchetées. Le ramener au café de l'encoignure Bienville et Dauphine. 11 nov 3

AVIS.

Le navire français MARIE SUZANNE, capitaine Hirigoyen, venant de Bordeaux, est en déchargement dans le Second District.

Les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises, sur la Levée.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été retirés, dans le délai voulu, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques des consignataires. C. CAVAROC, No. 5, Passage de la Bourse. 10 nov—3f

Ni le capitaine, ni le consignataire du navire français MARIE SUZANNE, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire. C. CAVAROC, No. 5, Passage de la Bourse. 10 nov—3f

Champagne J. Roussillon & Co.

EN débarquement de la barque Marie Suzanne, 50 paniers grandes et demi bouteilles.

A vendre par C. CAVAROC, No 5, Passage de la Bourse. 10nov—3f

Bourgogne, Chs. Marey & comte Ligier Bélair.

30 caisses NUITS, ROMANÉE, CHAMBERTIN, CLOS VOUGEOT.

A vendre, en débarquement de la barque Marie Suzanne, par C. CAVAROC, No 5, Passage de la Bourse. 10nov—3f

Narbonne.

40 BARRIQUES.

Côtes de Bourg.

40 BARRIQUES.

En débarquement de la barque Marie Suzanne, et à vendre par C. CAVAROC, No 5, Passage de la Bourse. 10nov—3f

Château Terrefort.

100 Caisses SEIGNOURET FRERES.

Montferrand.

20 Barriques SEIGNOURET FRERES, 20 demi barriques do

Côtes de Fronsac.

10 Barriques SEIGNOURET FRERES, 20 demi-barriques do

En débarquement de la barque Marie Suzanne, et à vendre par C. CAVAROC, No 5, Passage de la Bourse. 10nov—3f

Avis.

MME EMERY, de retour de Paris avec un grand assortiment d'articles de MODES et FANTAISIE, a ouvert un magasin rue Royale No 60, entre Bienville et Conti. Elle sollicite la continuation du patronage des dames qui ont bien voulu lui accorder leur confiance. Mme Emery tiendra les mêmes prix que par le passé. 10nov—6

GRAND SACRIFICE DE Marchandises Sèches POUR CAUSE DE LIQUIDATION.

PEPIN & TURCOTTE

138......RUE DU CANAL......138
Maison Blanche Encoignure Baronne

Nous vendrons à partir de LUNDI prochain, 9 courant, AU COMPTANT, tout notre stock de marchandises étrangères et du pays à un grand sacrifice. Notre liquidation étant positive, il faut que tout le stock soit vendu dans le plus bref délai. Nous invitons le public et les acheteurs en général à venir examiner nos marchandises avant de faire leurs achats ailleurs, persuadés qu'ils trouveront nos prix à leur convenance. Ci-dessous une liste de réduction de quelques unes de nos marchandises:

POPLINES françaises à raies satinées à 75 cts valant $1 50.
AUSTRALIENNE haute nouveauté à 90 cts valant $1 75.
BIARRITZ de toute couleur à $1 50 valant $3 50.
DRAP D'ALMA à $1 75 valant $3 50.
DRAP IMPÉRATRICE de $1 00 à $1 25 valant $1 50 à $2 25.
POPLINE à raie et changeante de 30 cts à 50 cts valant 60 cts à $1 00.
ALPACAS uni et changeant de 30 cts à 30 cts valant 60 cts à $1 50.
SOIERIES couleurs fantaisie, &c.
ROBES en soie, nouveauté de $30 à $50 valant $60 à $70.
ROBES foulards de $12 à $15 valant $25 à $35.
MARIÉE, antique bois blanc et couleur à un grand sacrifice.
COUVERTURES de grand lits de $5 à $4 50 valant $10 à $12.
COUVERTURES grises de $2 50 à $4 00 valant $5 à $8.
INDIENNES bon teint de 10 à 12 cts 1|2. —coton blanc à 10 12 15 cts, coton à drap 37 cts 1|2 à 40 cts valant 60 à 60 cts.
BONNETERIES françaises et anglaises à un grand sacrifice.
CONFECTIONS soie pour dames, nouveauté $15, $20, $25 et $30 valant $40 à $75.
CONFECTIONS en drap pour dames, nouveauté de $5 à $20 valant $15 à $50.
CONFECTIONS en drap pour enfants à $3 50 valant $4.
CHALES cachemir brochés et brodés, dito uni carré long. Mouchoirs brodés, dito garnis en valenciennes et application,—Berthes en dentelle et en tulle au puré valenciennes Cluny.—Parures valenciennes, cols valenciennes et application, blanc brodés festons.

9 nov—1 m PP sur mar & jeudi.

MAISON
J. GALINIER,
NO 101...RUE ROYALE...NO 101
Entre St-Louis et Conti.

DE retour de mon voyage à Paris et ayant reçu par les derniers arrivages tout mon assortiment d'AUTOMNE et d'HIVER je viens solliciter l'attention de ma clientèle et du public sur un des plus beaux choix d'Articles de Modes et de Variétés qu'il y ait sur la place.

Spécialité de marchandises françaises choisies à Paris, Lyon et St Etienne.

Ayant quitté Paris très tard en saison, je n'ai fait choix que des articles nouveaux de la vogue. Je les soumets avec confiance à l'appréciation des personnes de bon goût, et elles sont nombreuses dans notre ville.

L'ouverture de mes marchandises aura lieu le 9 novembre.

Elles se composent de

Fleurs dans tous les genres et à tous les prix.
La fleur SOLANTIER étant la plus en vogue, on la trouvera chez moi dans une grande variété.
Plumes, Oiseaux.
Fruits satinés (à dernière nouveauté).
Parures de fleurs complètes, ornements de la jupe, du corsage et de la coiffure.
Parures de mariée et Parures de demoiselles d'honneur Parures pour bals, opéra, etc.
Rubans de satin et taffetas unis et fantaisie pour chapeaux.
Larges rubans à ceinture en satin et taffetas (toutes les couleurs).
Ceintures fluchées et Ceintures pour mariées en satin blanc, garnie de franges de perles.
Ceintures à taille (article très nouveau).
Chapeaux modèles.
Chapeaux de feutre, gris et blanc, pour dames jeunes filles et bébés.
Chapeaux ronds en velours.
Un assortiment complet de plumes d'Autruche, Vautour, Paradis.
Plumes argentières (haute nouveauté) tours de plumes à Autruche.
Un choix de plumes fantaisie pour enfants.
Petites pompons et aigrettes.
Voilettes nouvelles.
Tulles, Dentelles, etc.
Blondes, Espagnoles, Broderies...
Gants Jouvin...
Velours Satin, ...toutes les couleurs.
Mantelets...

Ma maison se charge aussi de toute commande de bal et de nouveauté de modes, et tous ordres de province seront remplis avec les plus grands soins.

9nov—1m dpe—DMarJ J. GALINIER.

C. L. CHAPOTEL,

ANGLE DES RUES
51....BIENVILLE ET BOURBON....51

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un grand assortiment de stoves de la célèbre marque

BUCK BRILLIANT.

—Aussi—

STOVES DE CUISINE des meilleures marques du Nord et de l'Ouest.

STOVES DE SALON et d'APPARTEMENTS

Aussi: Un grand assortiment de GRATES de toutes dimensions et pièces séparées, USTENSILES DE MENAGE, BATTERIES DE CUISINE, BAIGNOIRES, BAINS DE SIEGE et BAINS DE PIEDS de toutes grandeurs.

Aussi: Un grand assortiment de FERBLANTERIE et FER BATTU.

Les ateliers de M. Chapotel se chargent de tous les travaux de commande et des réparations et les exécutent dans le plus bref délai.

Les habitants des campagnes trouveront leur intérêt à visiter ses magasins avant d'aller acheter ailleurs.

25 oct—3 f p a juaq 31 déc—Dim Mar Jeudi

CHANGEMENT DE LOCAL.

S. ANDERSON,
PHOTOGRAPHE

Annonce à ses nombreux amis et au public qu'il a transporté sa galerie au No 81 de la rue du Camp au

No 183 de la rue du Canal

où il a établi le meilleur établissement de photographie du pays.

Une expérience de quatorze ans l'a mis à même d'avoir la lumière la plus convenable qui puisse désirer un artiste, et à l'aide d'appareils perfectionnés des dernières découvertes en chimie, il est prêt à prouver que nous n'avons à la Nouvelle-Orléans aucun autre établissement qui puisse mieux satisfaire de meilleures photographies que sous aucun autre climat. Le grand obstacle a été jusqu'à présent, pour le manque d'habileté, mais le manque de moyens nécessaires.

Il espère qu'on lui continuera le bienveillant patronage dont il a toujours été honoré et promet d'exécuter avec la plus grande satisfaction des photographies supérieures à tout ce qu'il a fait à la Nouvelle-Orléans. Ayant tous châssis vitrés, il a consacré spécialement des enfants et des personnes âgées, ... qu'une lumière.

Après le 1er octobre, sa Galerie sera ouverte pour les personnes qui désireront examiner à loisir tous les spécimens et les portraits de l'établissement, mais surtout de ceux qui sont le plus grand mérite. Ces spécimens ajoutés à ceux qui sont exposés, ... GALERIE DE PREMIER ORDRE.

SES PRIX SERONT AUSSI MODIQUES QUE POSSIBLE. Il attend ses anciens amis et une foule de nouveaux clients.

No 183 de la rue du Canal. Les Trois Bâtisses Soeurs, Près Christ Church.

La Galerie est ouverte de 8 heures du matin à 5 heures du soir. 15 oct—1m—MJD

Atelier spécial de Photographie Artistique.
HENRY MANCELL,
75.......RUE DU CAMP.......75

PORTRAITS de toutes dimensions, sur papier, toile ivoire porcelaine.

Epreuves instantanées.

Reproductions de manuscrits, de tableaux, de plans, dessins, cartes géographiques &c. Photo-lithographie, Photo-Miniature, Photographie appliquée à l'industrie.

75.......RUE DU CAMP.......75

1ernov—1an 1|2

Sirop pectoral balsamique
DE DUCONGÉ.

Son efficacité est admise depuis longtemps dans toutes les affections de la poitrine et des poumons, telles que Rhumes, Toux invétérées, Asthme, Bronchite, Inflammation de la gorge, Crachement de sang, Coqueluche, et même dans la Consomption. Le goût en est agréable, et son usage n'exige aucun régime particulier.

Préparé et à vendre au laboratoire du propriétaire. F. P. DUCONGÉ. No 39 rue de Chartres.

Et aussi, par Louis Castel, E Montoux, Wheelock, Finley & Co., E. J. Hart & Co, Mansell & Bogart &c. 1ernov—marjeu, dim. 2 mo

Changement de local.

E PRIOLLAUD horloger, établi depuis dix ans au No 1 de la rue Carondelet, vient de transporter son magasin au No 16 de la rue du Canal, entre les rues Bourbon et Dauphine. 31 oct—3ps Mar J D.

Magasin de Variétés.

MR J. G. BEMMEL propriétaire du salon de barbe et du magasin d'articles de variétés, au rez de chaussée de l'Hôtel St Charles, vient d'établir une succursale, rue du Canal, No 125, entre St Charles et Carondelet. On y trouvera un choix complet de CHEMISES, FRANÇAISES, CALEÇONS, GILETS DE FLANELLE, CHAUSSETTES, MOUCHOIRS, CANNES, PARAPLUIES, BROSSES, PEIGNES, ARTICLES DE TOILETTES, etc., ainsi qu'un assortiment de parfumeries fines qu'il reçoit directement d'Europe. 1 nov—1m.

Entrepôt de Tapis et de Toiles cirées
ELKIN & Co.,
168..........Rue du Canal..........168
En face Christ Church,

REÇOIVENT, en ce moment, de Nouveaux Genres de Tapis en VELOURS, BRUXELLES, TROIS PLIS et INGRAIN.

Egalement: TOILES CIRÉES, STORES, RIDEAUX DENTELLES et DAMAS

Et un grand assortiment d'articles de TAPISSERIE, qu'ils vendront aux plus bas prix du marché, au comptant. 1Sept au 31 déc PP

P. MALLARD.
MEUBLES ET DECORS.

Importateur d'articles de Tapisserie, Rideaux, Pendules et Statuettes en bronze, pour ornement, Porcelaine de table et d'ornement, Articles en albâtre, etc.

Nos. 35 et 37 de la rue Royale, coin Bienville.

La réputation que cette maison s'est acquise depuis si longtemps par le goût exquis de ses décors et le solidité de son travail est assez étendue sans qu'il soit nécessaire d'en parler. M. MALLARD, reconnaissant de l'appui libéral qu'il a reçu de ses nombreux clients, a l'honneur d'annoncer qu'il ne négligera rien pour conserver sa supériorité dans son genre de commerce sous le rapport de l'élégance et de la variété et qu'il continuera à fabriquer et à importer les dernières nouveautés en Meubles et Tapisseries.

Ses vastes entrepôts reçoivent constamment, de sa manufacture des meubles de salon, chambre à coucher, de salle à manger, de bibliothèque et de vestibule, en bois de toute espèce et des derniers genres. Le reçu de Paris, par chaque steamer, des rideaux, des draperies, des objets d'art, des pendules et des statuettes en bronze, de la porcelaine de table et d'ornement, des articles en albâtre, etc, etc., que l'on trouvera à des prix avantageux et à des conditions libérales.

Les commandes sur dessins seront exécutées avec soin et promptitude. 4 nov—1m—PP

L. BRETON,
30, Rue de Chartres, encoignure Douane,

A L'HONNEUR d'informer les dames qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages, un grand assortiment de NOUVEAUTÉS pour l'hiver, consistant principalement en SOIERIES, POPELINES et FANTAISIES pour robes, CONFECTIONS en soie, drap et velours, CHAPEAUX pour dames et enfants; FLEURS, PLUMES, COIFFURES, DENTELLES, LINGERIE pour dames et enfants; OMBRELLES, EVENTAILS, GANTS JOUVIN &c. &c.

Tous ces articles seront vendus aux

Prix les plus modérés.

7nov—1m.

Whiskey et Vin.

LA MAISON O. KERNEL, de CINCINNATI offre du WHISKEY à $1 20 le gallon. S'adresser chez L. MANUEL, 31 rue Dumaine (entre Chartres et Levée) seul agent de notre maison pour la Nouvelle Orléans.

On trouvera aussi du VIN de première qualité à $47 la barrique et $1 le gallon, $4 50 la douzaine de bouteilles.

On peut venir le goûter avant d'acheter, afin de se convaincre que la qualité ne laisse rien à désirer. 7nov—1m

IMPORTATION DIRECTE D'EUROPE.

VENANT d'être reçus par les steamers Fosore et New York un choix des articles suivants: Bijoux Oriental des derniers genres, Parures en Jais, Boutons, Boucles de jais ou Cheveux, de qualité supérieure et des meilleures manufactures, Dentelles Valenciennes et Guipure, Bandes et Entredeux en Jais ou Mousseline et Soie, Broderies et un grand nombre d'autres marchandises dont l'énumération serait trop longue et qui seront vendues à des prix modérés.

A. LANDSBERG, No 67 rue Royale, Entre les rues Bienville et Conti, N. O. 8nov—1m

DEMANDE D'UN JARDINIER.

ON demande un bon JARDINIER pour aller à la campagne. S'adresser à CHAFFRAIX & AGAR, No 51 rue de la Douane. 7 nov—6t

Chemin de fer d'Orléans.
Bureau No 15, rue Dauphine.

LES actionnaires de la Compagnie sont notifiés que le dernier paiement de $10 par action sera exigible au bureau, le 15 courant.

Ils sont priés d'apporter avec eux, leurs titres reçus afin de les échanger contre leurs certificats d'actions.

Par ordre de la Direction. H. C. BÉNIT, Secrétaire pro tem. 7 nov—6t PP

Intérêt assuré pour tous.
1 ne chose qui réussit toujours.

LE Pain Paré [illegible] qui guérit des rhumatismes, de la névralgie, des plaies de longue date, les ulcères, des foulures, des brûlures, de la colique de la tête, des hémorrhoïdes ... Cet ... On trouve chez tous les pharmaciens. JOHN GRAVES ... 15 oct—1m PP

TOITS A L'ÉPREUVE DU FEU,
GARANTIS POUR CINQ ANS,
A MOITIÉ MEILLEUR MARCHÉ
que les toits en ardoise, fer blanc, etc.
Réparés et garantis en [illegible] FAUX & Co. No 26 de la rue du Camp, Nouvelle-Orléans. 2 oct—1m

CHARBON! CHARBON!

CHARBON. CHARBON.

Charbon de Pittsburg, à 75 cents le baril.
Charbon Cannel anglais à $1 50 le baril.
Bon Anthracite, grosseur d'œuf, à $10 la tonne.

De la meilleure qualité, à livrer dans tous les quartiers de la ville, sans frais de charroi par W. G. COYLE & CO. Bureau No 134 de la rue Gravier. Dépôts { Coin Magasins et Girod, Coin Julie et Water. 11nov—3f

CHARBON. CHARBON.
BOYD, WILMOT & Co.
166......rue Poydras......166

Plus de 200,000 barils de charbon de Pittsburg à 75 cents le baril, à livrer en gros et en détail, livrer sur la côte au-dessus et au-dessous de la ville, par barge ou chaland, au plus bas prix du marché. Les ordres des commerçants de la ville seront l'objet d'une attention spéciale. 7nov—3m

CHARBON. CHARBON.

SPENCER FIELD Jr., à l'angle des rues Canal et Girod a constamment du charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel qu'il livre au plus bas prix du marché. 24 oct—1me—1|21

CHARBON
CHARBON.
JOHN E. SMITH
MARCHAND DE CHARBON.

Bureau, au coin des rues Carondelet et Gravier.

Dépôt, au pied de la rue Calhoun Nlle-Orléans. Il livrera du Charbon de Pittsbourg à raison de 75 cents le baril. 25 oct—1m

CHARBON. CHARBON.
C. TYLER,

Marchand, en gros et en détail de charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel. Bureau, No 13 de rue Carondelet, approvisionne aux plus bas prix du marché, les familles, les habitations, les fonderies, les presses à coton, les steamers, les bateaux à vapeur, les hôtels, etc. 29 oct—3m

Charbon! Charbon! Charbon!
JAS M. PETERSON,

Marchand de Charbon, No 164 de la rue Gravier. Dépôt, No 39 de la rue Dauphine.

Les familles, les bateaux à vapeur, les presses à coton et les planteurs sont approvisionnés, comme de coutume, sur com. rat. ou par chargements de bateaux, aux plus bas prix du marché. 23 oct—2m

BOULANGERIES.
Bourbon Bakery.
58 et 60, rue Bourbon entre Bienville et Conti.

M. J. LANOLES a l'honneur de rappeler à ses nombreux clients de la ville et de la campagne et au public en général qu'il a toujours en main un assortiment complet de pains et biscuits de toute espèce et de première qualité, dont les prix offrent des avantages marqués:

PILOT BREAD,
SODA CRACKERS,
CREAM do
BUTTER do
PIC NIC do
CRACKNEL CRACKERS,
GINGER NUTS.

Et toute espèce d'autres biscuits qui se vendront sur la place de la Nouvelle-Orléans. 11 oct—6t—1m ipo

BISCUITS. BISCUITS.
Old Basin Bakery,
P. BIZOT & SISSAC,

NOS 7 et 9 Carondelet Walk. Cette boulangerie connue depuis si longtemps approvisionnement des marchands de la ville et les campagnes offre en vente des biscuits de toute espèce et de première qualité, à 10 pour cent au dessous des prix courants. 18oct—3m

UNE NOUVELLE SENSATION

LE PUBLIC est informé que le soussigné s'est procuré le droit de fabriquer une des célèbres machines patentées, de CAMP, à brasser les eaux... Dans le salon de barbe d'Orléans, au No 149 de la rue de la Commune, entre les rues St Charles et Carondelet. Comme c'est la première qui ait jamais été apportée à la Nouvelle-Orléans, le public est invité à venir la voir fonctionner. 27 oct—1m GEORGE HUBENER, propriétaire

Profitable placement d'argent.

UN JARDINIER instruit également versé dans la théorie et la pratique de l'agriculture, et propriétaire dans les environs de la Nlle-Orléans d'une ... trouver un associé ou un prêteur ... de DIX MILLE PIASTRES ... S'adresser ... M. CHARLES, Bureau de l'ABEILLE. No 73 rue de Chartres. 3nov—6t

AVIS.

MR CARLO PATTI donne des leçons de violon et d'accompagnement. S'adresser aux magasins de musique de MM. BLACKMAR et GRUNEWALD.

CONSERVEZ VOS DENTS.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE
156......RUE DU CANAL......156
entre Bourgogne et Rempart

Tous à meilleur marché et avec des opérations dans l'art du dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais. 1e mai—1|PP

La Compagnie du chemin de fer Pontchartrain

EST prête à recevoir le fret. Jusqu'à nouvel ordre, les convois partiront du ... à 6 heures du matin, à midi, 2, 4 heures ... GEORGE PANDELY, Surintendant. 6oct—PP

Tirage de la Loterie de l'Etat du Kentucky
POUR LE 11 NOVEMBRE — CLASSE 00.
Plan de Police.

64	41	2	20	55	42	60	63	54	50	3	49	—

Les soussignés donnent les renseignements de toutes les loteries légalisées.

C. T. HOWARD, Marchand de billets de loterie.

AVIS.—Méfiez-vous des prétendues loteries. La loterie du Kentucky et celle de la Havane ne font jamais mention dans les journaux de prétendues prix en gagnés, ni de lots, ni des noms des personnes qui gagnent. 24 juin—1m

Loterie de l'Etat de la Georgie, au profit de l'Asile des orphelins de Macon

PLAN DE POLICE—TIRAGE DU 11 NOVEMBRE. No 590

23	49	9	21	74	30	2	61	31	57	1 63	3 12

Les tirages quotidiens de la Loterie de l'Etat de la Georgie sont publiés dans "l'Appeal" de Memphis, le "Constitutionalist" d'Augusta, le "News and Herald" de Savannah, "l'Intelligencer" d'Atlanta et d'autres journaux du Sud dont les tirages ainsi que les tirages offerts sont affichés au "General Office," No 16 Commercial Place, où l'on peut les voir.

Les soussignés donne les renseignements et paie le montant des lots gagnants. DAVE C. JOHNSTON, Agent. 19 mai—1m

CHAUSSURES! CHAUSSURES!
Mme. ROY,
Encoignure Bourbon et Douane,

A L'HONNEUR d'annoncer à de nombreuses clientèle et au public en général qu'elle vient d'arriver de Paris avec un grand assortiment de chaussures pour dames et pour enfants.

On trouvera également dans ce magasin: Guêtres en drap à boutons, pour enfants, toutes nuances; coiffures et pantoufles pour dames.

Aussi: Un assortiment complet de nouveautés de Paris, telles que:

Chapeaux de feutre pour dames et pour enfants,
Lingerie fine,
Jupons fantaisie, haute nouveauté,
Robes de piqué pour enfants,
Gants et mitaines pour dames et pour enfants,
Paletots d'Astrakan pour dames,
Cols et poignets en laine,
Parures pour dames
Marie-Antoinettes brodées
Cravates de dentelle noire et blanche 1er nov—3m

AVIS.

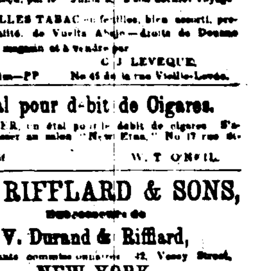
ON demande des OUVRIÈRES au magasin A LA VILLE DE PARIS, No 15, rue Bourbon. 3nov—3tPP

71 rue du Camp 71

I. G. BERRY & Co.

Marchands de GROCERIE, de fonds et de fantaisie. Les ordres des familles sont l'objet d'une attention spéciale. Les marchandises sont livrées sans frais de transport. 17 oct—1m

MAISON FELIX SARON
14 Rue Baronne, PRES CANAL.



SUCCURSALE, No 210 RUE DU CANAL, ENCOIGNURE BASSIN.

Vingt-cinq pour cent meilleur marché que toute autre maison.

LE soussigné a l'honneur de rappeler aux dames de la ville et de la campagne qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHEVEUX de toutes couleurs, un choix de PARURES EN JAIS NACRE ET ACIER, des peignes, brosses, parfumeries fines des premières maisons de Paris, FLEURS, VOILES et COURONNES de MARIÉE. Expédition pour la campagne dans le plus bref délai.

Un grand soin est accordé pour la COIFFURE des DAMES pour bal et soirée. Abonnement à la semaine ou au mois.

Aussi: Frisures et coupe de cheveux des ENFANTS, &c. FELIX SARON 5oct—3m

A. BROUSSEAU & Co.,
17..........Rue de Chartres..........17

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Chine et coco COUVERTURES de tables et de pianos, STORES, DESSOUS DE TABLES, DEVANTS DE CHEMINÉES, NATTES, TOILES CIRÉES pour voitures et tables, TOILES CIRÉES non vernies.

ETOFFES A RIDEAUX, dentelle, reps, damas, CORNICHES, BANDES, FLÈCHES, GUIMPES et GLANDS; CRIN, PELUCHE, MOQUETTE, etc. 21 sept—1an—PP

Tabac de la Havane, en Feuilles.

Reçu, par le "Junia" à sa dernière voyage:

10 BALLES TABAC en feuilles, bien assorti, première qualité, de Vuelta Abajo—droits de Douane payés—en magasin et à vendre par C. J. LEVEQUE, No 45 de la rue Vieille-Levée. 21 oct—1m—PP

Etal pour débit de Cigares.

A LOUER, un étal pour le débit de cigares. S'adresser au salon "New Era," No 17 rue de Chartres. W. T. O'NEIL. 6 oct—6t

JOS. RIFFLARD & SONS,
Successeurs de
V. Durand & Rifflard,
Négociants commissionnaires, 42, Vesey Street, NEW-YORK.

Propriétés à louer.

A LOUER.

1o—Une MAISON basse, avec jardin, encoignure Kerlerec et Derbigny, à proximité des chars de la rue Esplanade et de la rue Claiborne. Possession immédiate.

2o—Une MAISON basse, située à côté, rue Kerlerec. Possession immédiate.

S'adresser chez M. Dufour, au coin des rues Esplanade et Derbigny. 4 nov—6tPP

Maison de famille à louer.

La jolie MAISON basse, No 94 rue Bourgogne, entre les rues St-Louis et Conti, ayant trois pièces de file et une galerie fermée, avec office au rez-de-chaussée, avant deux grandes chambres et deux cabinets, au second, et toutes les pièces tapissées. Cheminées en marbre. Cette maison contenant cinq chambres et deux. Cette propriété est en parfait état. S'adresser Passage de la Bourse 87 et 89 ou rue Treme No 174. 10 nov

A LOUER.

UNE belle et agréable propriété avec jardin située rue St-Pierre No 201, entre Claiborne et Derbigny. Prix modéré—Possession le 1er novembre prochain—S'adresser à L. BARNETT, No 21, rue du Camp. 18 oct—1mPP

Maison à louer.

A louer immédiatement, une grande et belle maison, rue Royale 69, entre Conti et Bienville. S'adresser à côté No 71. 6nov—6t

A LOUER

La grande et belle maison No 113 de la rue Dauphine nouvellement ... la maison au coin de la rue de Chartres et St Philippe, et ... chez M. Conche. S'adresser à AVENDANO FRERES, No 150 de la rue Commune. 31 oct—1me

MAISON MEUBLÉE DANS LA RUE DE L'ESPLANADE, à louer.—La maison à étage admirablement située près le coin de la rue Rampart, désignée pour réunir tous les agréments modernes. ... S'adresser à W. F. CHAPMAN. 31oct—1m

A LOUER.

A LOUER, à partir du 1er novembre prochain, une MAISON dans le ... rues St Louis, Conti et Chartres, ... S'adresser à ... 25 oct—1m

A LOUER.

Une maison à étage située dans la rue des Ursulines, près Tonti, ayant 4 chambres et 2 cabinets, cuisine à étage et à 2 chambres, jardin, cour carrelée et arrière-cour. Possession 1er novembre. S'adresser sur les lieux. 31 oct

A Louer,

Le premier étage de la maison de l'encoignure de Canal et Bourbon ... S'adresser ... Passage de la Bourse ... 10 oct

L'HOTEL ST-CHARLES

sera ouvert le MERCREDI 4 novembre 1868.

L'HOTEL ST-LOUIS

sera ouvert le MARDI 1er décembre 1868. Maj W. A. HURD, Directeur. 25 oct—2m O. E. HALL.

A Vendre,

LE CAFÉ situé à l'encoignure Toulouse et Bourbon, face à l'Opéra français, faisant de très bonnes affaires ... S'adresser sur les lieux, ou à L. Carson, 220 Vieille-Levée. 25 oct—1m

A Vendre.

LE MAGASIN DE CIGARES situé rue Royale No 171. S'adresser au cabinet de lecture J. A. JAQUET, No 71 rue Royale. 11 oct—6t

CAFÉ MOKA,
Encoignure Madison et Chartres.

MR SPARICIO a l'honneur de rappeler à ses nombreux amis et au public en général, qu'il a toujours en vente ... un grand assortiment ... 11 oct—1m

Couvertures grises, Parlesaus, Brodequins chevillés.
A TRÈS BAS PRIX.

200 PAIRES de ... à $1 la paire, ... S'adresser à KIRKALL & BRO, No 81 rue ..., entre Lafayette et Girod. 3nov—1m